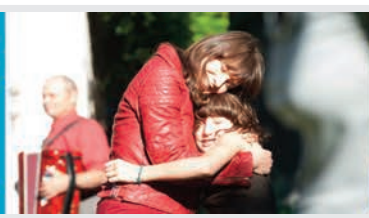




Le jeudi 13 février

ELLE S'EN VA



Archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon

l'écho des caps

Ville de Saint-Pierre
Hebdomadaire municipal gratuit n° 1355 • 31 janvier 2014



**CONTRAT
POUR L'ACTION
ET LA
PERFORMANCE
(CAP)**



➔ **Tri sélectif**

Un Contrat pour l'Action et la Performance

➔ Plateau Continental

Dépôt du dossier en avril
Confirmé par le Chef de l'État p. 04



➔ Prévention santé

L'abus de bruit
Attention danger p. 07

**À FORCE D'ÉCOUTER
LA MUSIQUE TROP FORT
ON FINIT PAR
L'ENTENDRE À MOITIÉ**



➔ Envie de lire

Deux polars
signés Jean-Marie PEN p. 08



Quel rapport entre un meurtre non éclairci survenu en 2000 dans une chambre d'hôtel à Saint-Pierre-Miquelon et le naufrage en 1874 d'une goélette à la cargaison mystérieuse, sur les côtes du minuscule archipel au large de Terre-Neuve ?

Arthur Bony, détective enquêteur à la MO.R.S.E. (la Mondiale de Recherches, Sécurité et Enquêtes) a déjà bien du mal à affronter un climat auquel il est peu habitué ; mais en plus son enquête semble ne mener nulle part...

Avec l'aide d'un gendarme bienveillant, de son propre fils qu'il diligente en Bretagne et surtout de la fille de l'archiviste local, il découvre peu à peu que sous la neige rougie du sang de nombreux corps, se trouvent peut-être des choses dont la valeur et l'importance dépassent son entendement.

J-M Pen est amateur de lectures variées, de la BD aux romans, mais surtout attiré par les histoires fantastiques, il a longtemps hésité avant de prendre la plume, préférant avant cela le pinceau pour des portraits à l'huile. Après une enfance passée à Saint-Pierre et Miquelon, il a entamé en métropole un cursus scolaire littéraire écourté après le bac, puis occupé diverses fonctions dont celle d'assistant parlementaire mais aussi de rédacteur dans un journal municipal, gérant d'un magasin consacré à la BD, sans compter plusieurs autres "petits boulots" comme tresseur de brioches vendéennes (si, si ! ça existe), assistant minotier, veilleur de nuit en internat, etc. tout en préservant son activité de peintre. Aujourd'hui, il se consacre entièrement à la peinture et à l'écriture et il vit à Nantes.

ISBN : 978-2-35962-579-0



Prix : 20 euros



Couverture : photo de Franck Le Bars

COUVERTURE ROUGE

J-M Pen - Sangs froids - Éditions Ex Aequo

J-M Pen

Sangs froids

Roman policier



- « — Comment êtes-vous devenu détective privé ?
— Parce que ma copine s'est fait tuer d'une balle en pleine tête sous mes yeux.
— Par votre faute ?
— Peut-être... J'allais devenir toubib... On m'a pris pour un dealer.
— Et qu'a fait la police ?
— Elle allait sans doute me faire porter le chapeau...
— Mais ?
— C'est parfois précieux d'avoir un gendarme dans ses relations.
— Ne vaut-il pas mieux avoir un bon avocat ?
— Me concernant, c'est plutôt l'inverse... »

Comment devient-on détective privé alors qu'on se consacre à être médecin généraliste ? Peut-être parce que la vocation n'est pas vraiment ancrée en vous ou bien parce que la femme que vous embrassiez quelques minutes auparavant est tuée sous vos yeux d'une balle en pleine tête ?

Pour Arthur Bony, la découverte de la vérité prime alors sur la poursuite d'études de toute façon compromises. Mêlé à un règlement de compte entre truands, il apprendra rapidement sur le terrain à reconsidérer l'importance relative des amitiés anciennes et à en apprécier une autre, toute récente avec Rosamund, une anglaise qui sait ce qu'elle veut.



ISBN : 978-2-35962-576-9



Prix : 4 euros

Illustration de couverture d'après une photo de Dominique Dessort

JM Pen n'a jamais tenu un revolver en mains mais a toujours rêvé d'empoigner une clef anglaise dans la bibliothèque... Alors, il a un beau jour décidé de raconter des histoires à défaut de les vivre. Après avoir vécu à Saint-Pierre et Miquelon puis en banlieue parisienne et en Côtes-d'Armor, il réside aujourd'hui à Nantes où il partage son temps entre la peinture et l'écriture. Fan de BD belge, de films noirs des années 50/60, de musique et de littérature, pourvu qu'elles émeuvent... "Un certain Arthur Bony" est son premier polar.

COUVERTURE ROUGE

J-M Pen

Un certain Arthur Bony

Policier



« Sangs froids » « Un certain Arthur Bony » Deux polars signés Jean-Marie PEN

Jean-Marie PEN publie deux polars : « Un certain Arthur Bony » (très court, une trentaine de pages) et « Sangs Froids » plus conséquent, 242 pages, qui est un roman policier dont l'action se déroule presque exclusivement sur notre Archipel.

Les explications de l'auteur qui se consacre depuis plusieurs années à ses deux passions : la peinture et l'écriture.

Le premier roman « *Un certain Arthur Bony* », est un court roman d'une trentaine de pages relatant la toute première enquête de mon héros, Arthur Bony, alors qu'il n'était pas encore détective privé.

C'est un « *pilote* » en quelque sorte. Le roman met en place certains personnages que l'on retrouvera dans « *Sangs Froids* », un second roman de 242 pages.

« *Sangs Froids* » est un roman policier. L'action se déroule presque exclusivement sur l'Archipel de nos jours. Il met en scène, outre Arthur Bony, le détective privé, toute une galerie de personnages qui interviennent à différents degrés dans l'histoire. Ces personnages, dont certains m'ont été inspirés par des « *figures locales* », sont en butte, tout comme Bony, à l'hostilité d'un climat particulièrement rigoureux en hiver. L'Archipel étant, le temps de cette enquête, en proie à d'incessantes tempêtes de neige.

L'histoire est basée sur des faits historiques, une fortune de mer qui s'est déroulée à la fin du XIX^e siècle.

J'ai pris grand plaisir à écrire cette histoire et j'espère que les lecteurs de l'Archipel qui voudront bien la lire, ne s'offusqueront pas de certaines erreurs que j'aurais pu commettre, ni des exagérations, volontaires, dont j'ai émaillé le récit. En effet, il était important que mon héros puisse être en quelque sorte dans un huis clos et, pour cela, quoi de mieux qu'un Archipel soumis à des conditions hivernales terribles ?

Il va de soi que cela reste une fiction, tant pour l'histoire que pour les personnages. Ainsi, certaines libertés que j'aurais pu prendre avec des lieux, des expressions locales, et même donc le climat ne sont là que pour mieux servir le déroulement du récit.

Pour écrire le roman, j'ai demandé conseil et informations à quelques personnes. Je tiens ici à les remercier, ainsi Roger Etcheberry, Guy Lévêque, Marjorie Jouglet, les services de la Gendarmerie de Saint-Pierre dirigée par le lieutenant-colonel Coué.

Franck Le Bars a bien voulu me confier l'une des ses photographies afin d'illustrer la couverture de « *Sangs Froids* ». Elle correspond parfaitement à « *l'ambiance* » du récit et je l'en remercie vivement.

Pour en savoir plus

Ces deux livres viennent d'être publiés aux éditions Ex Aequo. Ces ouvrages sont disponibles en commande directe sur le site de la maison d'édition: <http://www.editions-exaequo.fr/> sous forme papier, ou en version numérisée pour tablettes. Ils pourront très certainement être bientôt disponibles à la librairie locale.

Extraits de « Sangs Froids » Pour situer un peu les extraits : le héros Arthur Bony se rend à St-Pierre. Il retrouve à Montréal une ancienne connaissance, le colonel de Gendarmerie Christophe Le Gentil, qui est en poste sur le caillou. Ils font tous deux le voyage jusqu'à Saint-Pierre. Le second extrait, qui se déroule quelques temps plus tard se situe à l'Île de France où Bony est descendu. Il y rencontre brièvement le capitaine d'un petit bateau qu'il rencontrera à nouveau peu après en allant lui rendre visite sur son bâtiment.

Le responsable de la compagnie arriva pour accueillir les sept passagers devant se rendre sur l'archipel. Le Gentil les salua tous et discuta quelques instants avec le pilote de l'avion qu'il semblait bien connaître. Bony écouta distraitemment leur conversation où il était surtout question de météo.

- Il y a du poudrin à Saint-Pierre et il fait aussi froid qu'ici, mais avec le vent vous allez être frigorifié si vous débarquez comme ça, dit Le Gentil à Bony en regardant ses chaussures.

- Du poudrin ?

- C'est de la neige très fine à travers laquelle on ne voit pratiquement rien.

- Je comptais acheter tout ce qu'il me faut sur l'île. C'est pas le pôle nord quand même !

Finalement, il estima que ce devait un peu être ça le pôle nord lorsqu'il se retrouva dehors, essayant tant bien que mal de se protéger des bourrasques glacées qui soufflaient sur le tarmac. Évidemment, pour embarquer dans le petit avion qui faisait la liaison avec l'archipel, on n'utilisait pas ces

sortes de bus sur vérins hydrauliques qui se collent aux portes des avions, et les passagers devaient rallier le bord en affrontant durant quelques instants les rigueurs de l'hiver. Cela ne prit que quelques minutes mais il sembla à Bony s'être transformé durant ce court moment en un petit poisson pané enfermé dans un congélateur. Il eut une pensée pour Rosamund, allongée en maillot de bain sur une plage des Maldives.

- Bon sang ! C'est toujours comme ça par ici ? demanda-t-il à Le Gentil.

Celui-ci, chaudement emmitoufflé dans une parka souriait benoîtement.

- Non, parfois l'avion ne peut même pas décoller depuis Saint-Pierre. Temps idéal aujourd'hui ! Le voyage sera de tout repos. Bony apprécia tant bien que mal, et plutôt mal que bien le repos du voyage, assis sur un siège interdit aux hémorroïdaires avec quelques trous d'air de-ci de-là histoire de briser la monotonie du vol. Enfin, le pilote annonça l'approche sur l'archipel que Bony aperçut vaguement par le hublot. Une tache blanchâtre au milieu d'une mer verte striée

de blanc. Jamais le pilote ne pourrait trouver une piste où faire atterrir l'avion pensa-t-il, mais, comme par miracle le ciel se déchira à l'instant et Bony vit sur la droite une petite ville nichée en contrebas d'une colline, puis de l'autre côté du port la piste, un rail noir se détachant plus ou moins sur le blanc immaculé d'un paysage désolé.

- Voilà, on est arrivés. Ce ne fut pas trop long ? questionna Le Gentil.

- Pensez-vous ! J'ai les fesses en compote, les pieds gelés et le concept d'atterrissage avec ce vent sur cette... piste enneigée dans cet avion qui joue à saute-mouton m'apparaît comme étant parfaitement surréaliste !

- Le pilote est un as, rassurez-vous. Les autres passagers semblaient également avoir une confiance aveugle dans les talents de pilotage du commandant de bord. Ils souriaient en devisant, commentant ce qu'ils apercevaient par le hublot.

Cinq minutes plus tard, Bony ressentit le choc un peu rude du train heurtant la piste puis l'avion roula lentement jusque devant un petit bâtiment (suite page 10).

Extraits (suite et fin)

La tempête semblait avoir repris de plus belle, ne daignant se calmer l'espace d'un instant que pour permettre l'atterrissage. Comme à Montréal, il fallut à nouveau affronter l'air glacé et les bourrasques de poudrin. Bony se jura de dévaliser la première boutique de vêtements chauds qu'il rencontrerait. Ses souliers de ville et son veston ne firent aucun rempart au vent froid qui le cueillit à la porte de l'avion. Il courut presque pour arriver au bâtiment où un douanier tamponna consciencieusement son passeport. L'aéroport était bien à l'écart de la ville et, mis à part quelques véhicules qui attendaient à l'extérieur, on pouvait se croire au milieu de nulle part. Le Gentil ne proposa pas à Bony de l'emmener avec le véhicule de la gendarmerie qui était venu l'attendre. Une berline américaine engloutit sa petite valise et le taxi le véhicula directement à l'hôtel Ile de France. Bony apprécia la chaleur à l'intérieur du taxi. Il ne vit pas grand-chose du paysage par contre. Les essuie-glaces au maximum, le chauffeur ne semblait pas s'inquiéter outre-mesure des conditions épouvantables pour circuler et il ne mit que quelques minutes pour déposer Bony devant l'hôtel. Durant ce court trajet, Bony confirma au chauffeur qu'il venait faire du tourisme sur l'île et celui-ci lui demanda s'il n'avait pas confondu avec Saint-Pierre de la Réunion.

Bon, un mauvais point pour moi, pensa Bony. C'est une île, une petite ville faiblement peuplée. Tout le monde va vite savoir qui je suis et ce que je viens y faire.

- J'ai égaré une valise avec mes vêtements chauds mais je vais vite aller en acheter. D'ailleurs, vous pouvez me conseiller un commerce ?

Le chauffeur lui en proposa trois, tous situés à moins de cinq minutes de l'hôtel. De toute façon, tout à Saint-Pierre était à moins de cinq minutes, la ville de cinq mille cinq cents habitants étant grande comme un mouchoir de poche. Trop tard ce soir-là pour aller dévaliser les boutiques, mais l'hôtel était confortable et le Grand-Marnier qu'il commanda au bar après dîner finit de le réchauffer. Le Gentil s'assit à la table ronde dans la petite pièce qui donnait sur la rue. La salle adjacente où se trouvait le comptoir ne connaissait pas l'affluence. Seul, un vieil homme, casquette de marinier vissée sur la tête sirotait son verre. Son oeil vitreux trahissait une alcoolémie élevée. Ici, ils seraient seuls et pourraient discuter en toute discrétion. Le Gentil avait hésité à venir au rendez-vous que lui avait proposé Bony, mais il savait que toute l'île saurait très rapidement de quoi il en retournait, aussi décida-t-il d'accepter.

- Un Grand-Marnier Colonel ?

- Je suis en civil ce soir et non, un ginger ale plutôt.

La pièce sentait cette odeur caractéristique

des revêtements muraux préfabriqués en bois aggloméré. Il n'y avait pas de cheminée diffusant une douce chaleur bienfaitrice mais le chauffage devait être poussé et Bony apprécia d'être en chemise légère.

À travers les vitres donnant sur la rue une faible lueur émaillait le givre qui les recouvrait. Parfois, un engin de déneigement passait rapidement, projetant dans la pièce les éclats jaunes de ses gyrophares.

- Pouvez-vous m'éclairer sur l'affaire ? demanda Bony tout de go.

Le Gentil sourit.

- Vous savez très bien Bony qu'un privé tel que vous n'a aucune place reconnue dans notre système judiciaire. Je ne devrais même pas être à cette table ce soir. Nous sommes deux vieilles connaissances et devisons autour d'un cas qui nous intéresse, voilà tout. Par contre, vous, vous pouvez m'informer de ce que vous avez !

.../...

Bony le salua et s'approcha du comptoir pour commander une bière. Les trois hommes accoudés se turent puis se contentèrent de répondre à son bonsoir.

- Garçon, une bière, une pression. Et, tant qu'on y est, j'offre la tournée. Messieurs, je m'appelle Bony et l'on m'a chargé de reprendre l'enquête sur le meurtre de Stanley Parker. Je vous dis ça pour ne pas que vous vous imaginiez des choses. Je suis un privé comme on dit.

Personne ne dit mot en réponse à son petit discours. Prenant son verre de bière, Bony s'en allait rejoindre sa table quand le vieil homme à casquette, les yeux fixés sur le match de hockey, leva son verre et lui dit :
- C'est pas les flics qui vous aideront à trouver quoi que ce soit. Z'ont rien foutu y'a quatorze ans. Demandez à Gaby.
Bony s'arrêta à sa hauteur et regarda le client. Petit, la casquette sale et lustrée, la barbe drue et mal coupée, il serrait entre des doigts épais et très abîmés son verre de bière.

- Gaby ? Qui est-ce ? Puis-je dire que je viens de votre part ? Monsieur... ?

Mais l'homme, deux doigts à la visière, se leva péniblement et quitta l'hôtel. Bony revint au bar.

- Qui est ce monsieur ?

Le garçon regarda les trois hommes qui buvaient leur bière devant lui et adressa un coup de menton à celui du milieu. Celui-ci se retourna vers Bony.

- C'est Rodrigue. Le cap'tain du Belle Rivière. C'est mon patron.

- Y tient un maudit flétan! ricana l'homme à sa droite

- Pardon ? demanda Bony.

- Il est vraiment très saoul, traduit le barman.

- Mais qui est Gaby et où je peux le trouver ?

L'employé de Rodrigue posa sa bière brutalement sur le comptoir.

- Il vous dira rien de plus, et nous non plus. Bony n'insista pas et retourna à sa table chercher ses affaires. Une fois dans sa chambre, il jeta le dossier sur son lit. Il sentit la fatigue s'abattre sur lui en écartant le rideau de la fenêtre à guillotine. C'était la quatrième fois que l'engin de déneigement passait dans la rue et la tempête soufflait toujours. Qu'il serait doux de dormir bien au chaud en entendant la neige frapper à ses carreaux.

Il pensa passer un coup de fil à Pierre pour avoir des nouvelles. Mais son fils répondait rarement aux appels. Il lui envoya un petit message, prit une douche et se coula entre les draps. Demain matin, il lui faudra se renseigner à propos de ce Gaby. Il pensa en touchant un mot à Le Gentil, mais estima qu'il ferait mieux d'agir seul. Il irait jeter un oeil sur la Belle Rivière pour parler à nouveau avec son capitaine. Mais d'abord, il se promit d'aller s'acheter des vêtements chauds. Il frissonna en écoutant les rafales de neige s'abattre sur la vitre, éteignit et s'endormit aussitôt comme une masse.

.../...

Bony se leva et regarda de plus près. Il passa un doigt sur le minuscule vitrage de ce qui semblait être un ex-voto et reconnut une pièce, une pièce en bronze ou en or.

- Elle date de quand ? demanda-t-il

- Elle a été donnée à mon arrière-grand-père dans les années 80 je crois, 1880.

- Vous ne craignez pas qu'on vous la vole ? Rodrigue émit un rire qui se termina en toux hachée.

- F'rait beau voir qu'on me pique ma pièce ! Bony aurait bien aimé pouvoir la regarder de près mais il n'osa pas même en émettre le désir tandis que Rodrigue versait un peu de café dans un mug qui n'avait pas dû voir un torchon depuis un an.

Bony considéra le mug ébréché d'un oeil torve.

- Non merci, j'en ai déjà bu un à l'hôtel.

Rodrigue savait qu'il n'en était rien.

- Je tenais à vous remercier pour m'avoir conseillé d'aller voir Gaby à Miquelon.

- Mmmh.

Rodrigue n'était pas vraiment un tribun, ça se confirmait.

- Euh... Est-ce que le nom de Moira ou Loana Tods vous dit quelque chose ?

- Rien du tout mon gars. Ça sonne nioufi ça.

- Nioufi ?

- Newfoundland, terre-neuvien si tu préfères. C'est une copine à toi ?

- Non, je ne sais pas qui c'est justement.

Rodrigue écrasa son mégot en secouant la tête.

- Si Gaby a rien pu t' dire, y'a peu d'chance que quelqu'un d'autre te renseigne mon gars. Ou alors...